

Commentaires

Numéro 22, février–mars–avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

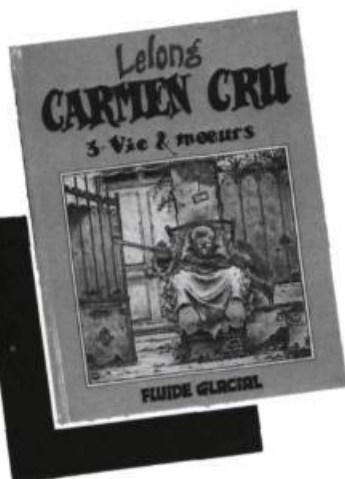
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (22), 72–73.

BANDES DESSINÉES

commentaires



VIE & MOEURS

Lelong

Audie, 1985, 10,50 \$

On pourrait être porté à croire que la récession a frappé la bande dessinée quand on considère son répertoire de bouilles. Au nom du pastiche et de l'indéfinition psychologique, on nous ressert ad nauseam des copies de Valérian, Laureline, Arthur Mème, Brindavoine et Blueberry. Aussi c'est avec beaucoup de plaisir et presque avec gratitude que j'avais vu apparaître un nouveau faciès du côté du Fluide glacial, celui de Carmen Cru, l'odieuse mémé créée par Lelong.

Le dessin est carrément nouveau, conforme à l'idée que l'on se fait des articulations qui *des ans ont subi l'irréparable ourage* (ou quelque chose dans le genre). Mais cette arthritique vieillarde fait payer très cher à son voisinage l'âge qu'elle n'a plus (et que sans doute elle n'a jamais eu). Elle les enterre tous, ces terrassiers, fonctionnaire, accordéoniste qui ont le malheur de la croiser. Et elle ne lésine pas sur l'ouvrage!

Les moyens pour y parvenir varient assez peu d'un album à l'autre. Lelong reprend de manière constante et presque appliquée certains patterns qui permettent non seulement à l'odieux de s'exprimer, mais qui font en sorte que les gens sont pris d'une sollicitude tenace à l'égard de la vieille torrieu avant

d'être engloutis par sa mauvaise foi.

Les parties dialoguées sont vigoureuses, exploitant les tics des faire-valoir, de concert avec le dessin. Il est vrai que la seule façon de résister à Carmen est de lui opposer une bêtise encore plus grande et surtout de n'en être pas conscient, comme le démontre avec brio un stupéfiant curé, d'album en album.

L'art de Lelong tient à l'aise dans la grammaire bédésèque classique, soucieuse d'ellipses, d'idéogrammes et misant sur la tension qui résulte de la dynamique des cadrages et du statisme obligé. L'ahurissement est ici traité en point d'orgue, ce qui souligne de manière optimale la virtuosité physiologique, sans parler du *drapé* — vous vous souvenez? ces rideaux d'hermine qu'Hyacinthe Rigaud jette sur les épaules de Louis Quelque Chose pour faire négligé. Après tout, la condition humaine ne consiste-t-elle pas à alterner au mieux plis et faux plis, de la godasse jusqu'à la tronche?

Gilles Pellerin



KIDS

Arno

Humanoïdes associés, 1985, 11,00 \$

Les *kids*, ce sont des enfants qui, comme Billy the Kid le célèbre gangster, sont en rupture avec la société. Mais là où le Kid de l'ouest américain se révèle un simple truand sans foi ni loi, les *kids* d'Arno sont au contraire les constructeurs d'une société meilleure en rupture avec des parents qui ont fait du monde un fameux gâchis. Rééditées en album pour la deuxième fois après avoir été prépubliées dans diverses revues, les courtes histoires qui forment ce recueil ont donc déjà été lues et relues. On appréciera pourtant qu'elles soient encore présentées au public. En effet, peu nombreux sont les auteurs qui mettent en scène des enfants dans des récits



destinés aux adultes et qui réussissent l'association efficace, intelligente et non humoristique entre «enfants» et idées transmises. Situé dans un contexte SF, ou encore à la fin de la guerre 39-45 ou plus simplement dans un quartier actuel de banlieue, le choix typique des époques et des lieux détermine une sélection de références qui permettent rapidement d'entrer dans le récit et de comprendre le point de vue de l'auteur par le biais des enfants: refus des armes, attitude spontanée de confiance et de solidarité, incompréhension de la trahison et de l'espionnage, souci des relations humaines. Les *kids* d'Arno montrent qu'ils ont appris à survivre grâce à ces valeurs-là et à l'entêtement qu'ils ont mis à ne pas faire de compromis. Ce mélange de candeur et de gravité est exactement celui du dessin qui donne alors toute sa pertinence au contenu.

Catherine Saouter Caya



LE NOYÉ À DEUX TÊTES

Jacques Tardi

Casterman, 1985, 7,50 \$

Le *Blanc-Sec* nouveau est arrivé! La série des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* se poursuit donc avec ce septième album. Elle avait débuté comme une parodie somme toute inoffensive, fruit

de la fascination de Tardi pour l'entre-deux-siècles (1880-1920). S'y retrouvaient les ingrédients habituels du feuilleton tel qu'il sévissait dans les journaux de l'époque: décors soigneusement rétro, situations gentiment invraisemblables, le sens du nom (Édith Rabatjoie, Simon Flageolet, Boutardieu, Esperandieu, Dieuleveult...) et surtout le jeu de la narration: un récit éclaté, une intrigue à rebondissements multiples et un dénouement en cascade, explosif.

Mais voilà, ce que l'on prenait pour une boutade passagère a pris de l'ampleur; d'album en album, un étonnant univers s'est mis en place. Et c'est à un véritable répertoire des imaginaires de ce tournant de siècle que nous assistons avec sa galerie de sectes, sa littérature officielle ampoulée, son mythe du progrès technique et à l'horizon la *grande noire*, la guerre de 14-18. Curieusement, au delà de la parodie d'une époque, l'auteur s'est pris au jeu du feuilleton et s'est mis à explorer les possibilités narratives du genre, à en produire de nouveaux effets. Ne fût-ce que par cet air désabusé permanent et cet art de la citation, des clin d'œil aux classiques de la B.D. Le trait aussi a trouvé son registre, en conservant le principe d'une grande lisibilité mais (contrairement à Hergé, par exemple) en s'assurant d'une présence humaine que les gros plans, les coloris précis et fins d'A. Delobel viennent affirmer.

Oui, mais *Le noyé à deux têtes*? Inénarrable, bien sûr. Adèle émergeant de six ans d'hibernation et Brindavoine amputé (moralement et physiquement) sont à nouveau ballotés par les événements. Simon Flageolet survit à force de veuleries et tout s'imbrique: humour laborieux de la gendarmerie au clair de lune, cirque tragique, anarchistes, monstres et inconnus. Tout cela se passe en une journée, une seule, le 12 novembre 1918, jour de l'Armistice. Mais dire cela, c'est

BANDES DESSINÉES

commentaires

oublier l'essentiel, les clins d'œil de Tardi à l'histoire, le cynisme latent, le détournement des citations, sa façon de ramener des personnages secondaires perdus dans les épisodes précédents, cette rondeur du trait.

Soyons honnête, ce n'est pas le meilleur album de Tardi, l'intrigue est ténue, l'analogie du cirque à la guerre est facile, et le trait (sans les coloris de Delobel) est plus rapide que d'habitude. Mais bon, un Tardi moyen, cela reste une bonne B.D.

Philippe Sohet



rues et ouvrir les impasses, ce qui est moins fatigant pour les jambes que de traîner un dogme esthétique de café en poème. Au moment où Apollinaire, Aragon, Desnos et les autres chantaient les vertus de la ville, avec dans la voix des élans de croisade, Giorgio de Chirico dessinait des places vides, habitées par des mannequins.

Francis Masse se souvient de ce surréalisme-là et de son

agoraphobie bien particulière qui s'amuse à représenter vide le lieu du multiple. Dans son récent album, *Les deux du balcon*, il campe dans un étonnant circuit de références (voir à ce sujet la préface de Hervé Prudon) deux personnages bien typés, des Laurel et Hardy du *non-sense* dessiné, servis à la manière du neveu de Rameau. Leurs noms justement feraient envie à tous les pasticheurs, Diderot et d'Alembot, à condition que l'on veuille bien tenter le pari de touiller une délirante salade sur le dos de Stephen Jay Gould, Roger Caillois, Samuel Beckett, une place à pigeons à Venise, la physique quantique et la dérive des continents!

La bande dessinée elle-même n'a pas été oubliée dans ce torrent référentiel. On pouvait le soupçonner du fait que, sur la foi des patronymes, Francis Masse est un descendant (branche cadette d'outre-mer) de Mickey Mouse à qui il consacre filialement plusieurs pages démontrant que plus la race

humaine vieillit, plus elle rajeunit... Bref tout ce qui tombe sous le sens doit bien finir par remonter quelque part, à Fred par exemple (pour son usage de la citation graphique), à Ernst (pour les mariages contre-nature) et à Diderot bien sûr (pour les dialogues).

Signalons en terminant que si la *bouche d'égoût cantatrice en plein concert* gêne les voyeurs d'architecture molle, ils pourront se rabattre sur *Les dessous de la ville*, ouvrage N&B non dramatisé de Masse paru plus tôt chez Hoébeke, avec le concours du Centre National des Lettres, s.v.p. Nos compliments au Maître-Nageur inconnu, à la Faculté de droit buissonnier et aux valeureux athlètes de la pétanque échassière.

Gilles Pellerin

LES DEUX DU BALCON

Francis Masse

Casterman, 1985, 9,95 \$

Comme plusieurs sans doute, j'ai fait du surréalisme une école de marche, de flânerie urbaine, une manière de plisser les yeux pour fermer le coin des

LESEN · READ · 閱讀 · LIRE · ЧИТАТЬ · LEER



15^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

22 AU 27 AVRIL 1986  CENTRE MUNICIPAL DES CONGRÈS